

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur, ”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JUILLET 1850.

No. 33.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MUSIQUE.

Mr. le Rédacteur.

Il n'y a point d'art qui exerce tant d'influence sur nos sentiments et nos passions que la musique, et il n'y en a point non plus, de nos jours, qui soit si généralement cultivé, ou qui entre tant dans nos agréments publics et particuliers. On peut dire avec vérité qu'elle est universelle et que toute la création s'unit pour nous en faire goûter les plaisirs. Les éléments de la musique se trouvent dans tout ce qui nous environne, dans le chant des oiseaux, dans les voix ou les cris des différents animaux ; dans la chute des eaux ou le bruit des vagues, comme dans les doux zéphirs ou les vents les plus impétueux.

La musique peut nous donner des plaisirs que nous ne connaissons pas et que nous comprenons encore moins ; elle peut exciter en nous des sentiments sur lesquels nous ne pouvons raisonner. La musique n'en appelle pas à notre raison, à nos principes, à notre honneur ; car elle ne peut pas plus décrire des mœurs qu'elle ne peut présenter une peinture. Elle n'a pas plus la capacité de raisonner que le pouvoir de parler ; mais aussi elle ne peut ni blesser ni souiller ; elle a toujours été et sera toujours la compagne la plus innocente des grâces.

En effet la musique ne respire que la pureté et par conséquent ne saurait laisser dans le cœur aucune tache, aucune souillure, puisqu'elle même n'en est pas susceptible. Cependant elle peut devenir l'instrument du mal quand l'esprit corrompu sait joindre aux sons, purs en eux-mêmes, des paroles dictées par une imagination pervertie. Ainsi la musique par elle-même jouit de la glorieuse incapacité d'exprimer une seule idée vicieuse ou d'inspirer une seule pensée déshonnée. L'on dirait qu'elle s'est emparée du cœur humain avant qu'il fut ouvert à l'esprit du mal, et que toujours depuis elle en a conservé une portion exempte de cette malédiction, se réservant, sur la terre, le devoir glorieux de ne nous procurer que la grande et inestimable jouissance d'un plaisir innocent.

Le tracé de l'origine, des progrès et de l'état présent d'un art si agréable et si

universel, trouvera, je n'en puis douter, une place dans votre intéressante feuille. C'est pourquoi je m'empresse de vous transmettre succinctement “ L'histoire de la musique ” depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours.

L'origine de la musique se perd dans l'antiquité, et comme bien d'autres arts dont les auteurs étaient inconnus, la naissance de celui-ci fut attribuée par les païens à leurs dieux. Ils avaient raison, car l'homme par lui-même n'aurait jamais pu inventer la musique si Dieu ne l'eût ainsi voulu. La musique tient donc son origine de cet être Suprême qui a donné à l'homme la parole et la pensée, la raison et l'intelligence et qui en même temps l'a doué de la faculté d'apprécier l'accord des sons. Cette faculté est universelle, puisqu'il n'y a point de nation qui n'ait eu quelque connaissance de la musique.

Le père Martini, auteur célèbre d'ouvrages sur la musique, suppose qu'Adam fut instruit dans cet art par son créateur, et que de notre premier père il fut transmis à ses descendants. Les livres saints nous apprennent que la musique instrumentale même fut inventée avant le déluge, que les Egyptiens excellaient dans cet art et qu'ils l'employaient dans toutes leurs fêtes et dans toutes leurs cérémonies religieuses.

C'est à l'Egyptien Hermès, qui fut par la suite déifié, qu'on attribue l'invention de la harpe ou lyre. La première idée qu'il eut de cet instrument est assez remarquable. En passant sur le rivage de la mer il vit à ses pieds une écaille de tortue. Frappant cette écaille et trouvant qu'elle produisait un son agréable, il y attacha des cordes de peau et construisit ainsi la première lyre. Les Egyptiens, les Chaldéens, les Babyloniens et les Assyriens avaient une connaissance assez étendue de la musique. Ils se servaient de la flûte, de la harpe, de diverses sortes de chant. Les flûtes égyptiennes étaient faites de roseaux, qui croissent dans les marais sur les bords du Nil. La musique des Hébreux vint sans doute des Egyptiens. Pendant leur captivité ils apprirent à chanter et à se servir de divers instruments. Le chant ou récitatif des psaumes était d'a-

bord transmis à la postérité de père en fils, jusque vers le cinquième siècle, que Rabbi Aaron Ben Asser inventa certains caractères pour représenter l'accent et le vrai ton donnés à chaque mot. Par ce moyen le récitatif ou chant primitif a été conservé jusqu'à nos jours.

La musique était le principal amusement des Juifs ; aussi l'ont-ils portée à une grande perfection. Car c'est parmi les enfants d'Israël qu'il faut chercher les compositeurs modernes les plus célèbres, de même que nos chantrés les plus admirés. Cependant, quoique l'on trouve parmi eux des Rossini, des Meyerbeer, des Mendelssohn, il ne faut pas aller si loin que Mr. D'Israëli, qui réclame pour son peuple le monopole exclusif du génie musical.

Les autres nations de l'Orient, les Phéniciens, les Mèdes, les Perses, les Indous, les tribus errantes de Tartares et les Chinois ont toutes leurs mélodies caractéristiques qui ont entre elles une grande ressemblance. Les chœurs des Perses sont très curieux ; mais on peut dire en général qu'ils ont fait peu de progrès dans la musique.

On remarque souvent dans la mélodie des Indous une simplicité plaintive et très-agréable. Ils ont comme nous une gamme et sept notes, lesquelles, répétées dans leurs différentes octaves, forme une échelle de 21 notes naturelles.

La musique des Chinois ressemble beaucoup à celle des Ecossois. Elle a toujours été un objet d'attention et d'encouragement pour les empereurs de la Chine.

Les Arabes et les Syriens aimaient passionnément la musique. Chez les Turcs on y fit peu d'attention jusqu'au règne d'Amrath. Elle fit de grands progrès sous Mahomet IV, et fut presque perfectionnée par Osman Effendi. Le prince Custemir fut le premier qui exprima par notes la musique des Turcs. On peut dire généralement que quoique les Orientaux ne soient pas entièrement insensibles aux charmes de la douce harmonie, ils préférèrent cependant les sons et les accords des instruments les plus bruyants. Quant à la musique de toutes les nations